

Accident = destin?

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **78 (1969)**

Heft 1

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682673>

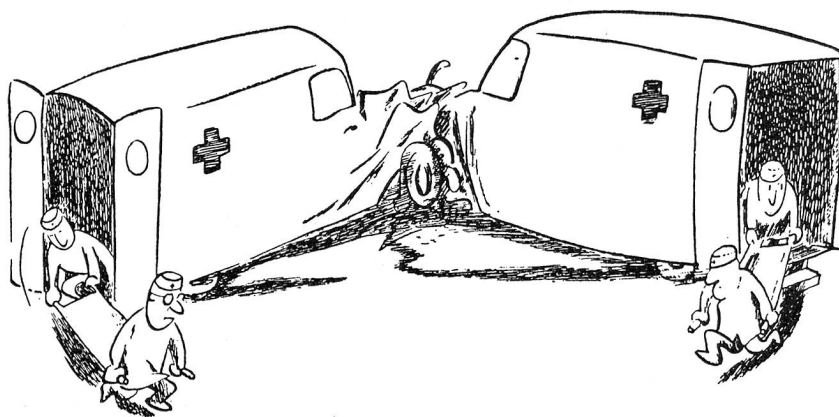
Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Accident = Destin?



On dit communément d'un accident qu'il s'agit d'un «malheureux concours de circonstances». L'exemple typique de l'accident est celui de la tuile qui tombe du toit. Il ne viendrait à personne l'idée de rendre responsable le malheureux qui passe juste à ce moment-là et qui la reçoit sur la tête.

Cette explication simpliste n'est pas à même d'élucider le problème des accidents. On sait toutefois qu'un certain type d'hommes est inconsciemment prédestiné aux accidents. Un des résultats les plus frappants de recherches psychologiques scientifiques sur les causes d'accidents montre qu'à peine un dixième de ceux-ci peuvent être attribués à la «noire malchance». Il y a toujours un certain facteur humain qui entre en ligne de compte et qui peut partiellement expliquer le cas.

Une entreprise de transports comptant quelque 2000 camions avait un pourcentage d'accidents bien au-dessus de la moyenne. En déplaçant 5 de ses chauffeurs, elle réussit à diminuer ce taux de 80%. Ce petit groupe, responsable de la plupart des accidents fut attribué à d'autres fonctions, mais il était toujours poursuivi par une malchance incroyable.

Ceux «qui attirent les accidents»

D'importantes recherches effectuées par l'organisation scientifique américaine Flanders Dunbar, démontre que les gens qui attirent les accidents ne sont ni des demeurés ni des maladroits ainsi qu'on pourrait le croire communément. Ce qui les rend ainsi sujets aux accidents, c'est leur *tempérament*, c'est leur *caractère* et leur *état d'esprit*. On trouve quantité

de traits communs parmi les sujets aux accidents. Ils ont généralement des décisions rapides, d'autant plus que leur caractère est souvent impulsif. Ils se concentrent sur les faits présents et n'ont que peu d'intérêt pour un but plus lointain. Ils ont un comportement léger, même libre, tant dans leurs rapports familiaux que dans leur comportement sexuel. Ils sont par contre plus rarement malades que la moyenne de la population. Il est surprenant de voir à quel point leur éducation a été sévère. Autre trait de caractère commun: leur répulsion extrêmement prononcée, parfois inconsciente, d'ailleurs, à l'autoritarisme quel qu'il soit. On peut également observer une forme bien particulière de cette similitude de caractère chez les patients hospitalisés à la suite d'accidents: l'insouciance d'une part et l'impétuosité d'autre part, qui sont leur façon à eux de résoudre les problèmes de la vie courante.

Tous ces êtres sont de nature rebelle, non seulement contre l'autorité en général, mais aussi contre leur propre bon sens et leur propre raison.

L'influence du milieu familial

Les origines de ce comportement proviennent du milieu familial qui a entouré leur enfance et dans lequel on remarque déjà les traces de cet auto-préjudice. L'enfant arrive donc à un tel point d'habitude à l'accident que cette habitude passe, sans transition à l'âge adulte.

La tendance névrotique du refuge dans la maladie en face de sérieuses difficultés prend, chez ces gens, une forme dramatique: se trouvant devant une impasse psychique, leur trouble et leurs sentiments agressifs

Une comparaison avec les cas de décès par maladie et plus particulièrement si l'on fait abstraction des maladies infectieuses, montre que la mort par accident est en passe de tout surclasser. En 1950 encore, les morts accidentelles tenaient le 4^e rang des décès. Aujourd'hui déjà, elles passent au 3^e rang. Parmi la population de moins de 40 ans, elles occupent et de loin la première place. Chaque année, en Suisse quelque 3500 personnes meurent de suite d'accidents, ce qui correspond à environ 7% de la totalité des décès. «Bulletin de la médecine préventive», Zurich

augmentent au point que la seule issue possible est l'accident qui les emmènera à l'hôpital, refuge qui leur permet de se soustraire à toute décision et à toute responsabilité.

(H.S.M. La médecine psychosomatique d'aujourd'hui. «Conseils», Autonne 1968)